

L'Ombre des femmes de Philippe Garrel.

Voilà un superbe petit film magnifiquement interprété par une poignée de comédiens, jeunes et vieux, connus ou moins, d'une rare justesse dans la profondeur. Pourtant je reste sur ma faim bien qu'à y regarder de près, que pouvait-on dire de plus? Quatre personnes de renom se sont réunies pour écrire un scénario d'une transparence et d'une simplicité confondantes. Fallait-il tout ce monde pour plancher sur un sujet vu et revu des dizaines de fois, d'une banalité si courante que l'on se demande si l'on n'a pas rêvé? Le noir et blanc et la voix off nous rappellent que c'est du cinéma français dans la série prise de tête habituelle mais on ne s'ennuie jamais. A part le monsieur parti au bout d'un quart d'heure qui tripotait son portable et qui a sans doute confondu avec un de ces films cochons où il est question de «femmes»...La famille Garrel est presque au complet car l'ombre tutélaire de Maurice plane et Philippe a convoqué les vieux amis comédiens de son père, réunis pour l'occasion, comme pour un hommage. Cannes salue enfin le travail d'orfèvre de cet artisan-cinéaste. Ce n'est pas l'année dernière à Marienbad tout de même.

L'amour, le mensonge et la jalousie nous entourent depuis toujours et malgré nos libérations successives en la matière, nous butons et trébuchons à chaque fois sur les mêmes cailloux. Comment vivre tranquille en amour, sans ennui mais sans le sel d'un écart, que l'on se doit de commettre? Nous devons donc nous mettre en danger quelques fois afin de rétablir notre équilibre et redécouvrir les personnes aimées. C'est simple et nécessaire même si cela fait mal. De là à être scénarisé et primé à Cannes, il y a une marge à moins que le jury ait décidé enfin de reconnaître le travail que ce cinéaste accomplit depuis cinquante ans. Le rythme est là, la musique aussi, simples et les sentiments traités ne s'encombrent pas de morale ou de pleurnicherie. Cannes remercie enfin Philippe Garrel pour la finesse de cette épure.